

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE CANARD

FILIATREULT & RODIER,

ROFLETAINES.

GRANDE REDUCTION ! A l'occasion de la St Jean Baptiste

Est pour faciliter à nos compatriotes étrangers l'avantage d'apporter un SOUVENIR du Canada, nous avons réduit nos Soies Noires et nos Soies de couleur

Au Prix Coutant

De même pour nos Soies et nos Satins Brochés.

Nous offrirons en plus une magnifique PULCHE de soie valant \$2.00 pour \$1.25 la vergo, dans les couleurs les plus nouvelles.

Nos dentelles, nos franges, nos mi-rots, enfin toutes nos marchandises seront réduites pour la circonstance.

Nous sollicitons respectueusement une visite.

MATHIEU & GAGNON

1505 RUE NOTRE-DAME.



FEUILLETON du 'CANARD'

Partie et Revanche

Trois mois s'étaient écoulés depuis la fameuse aventure de l'oncle Benjamin au castel de Saint-Pierre du Mont, et la victime dévorait son affront : mais l'heure de la revanche n'allait pas tarder à sonner.

Cependant mon oncle n'avait pas renoncé à ses idées de vengeance, tant s'en faut. Le vendredi suivant, après avoir visité ses malades, il fit aiguiser son épée et mit par-dessus son habit rouge la houppelande de Macheocourt. Comme il ne voulait point faire le sacrifice de sa queue et qu'il ne pouvait la mettre dans sa poche, il la cacha sous sa vieille perruque et s'en alla ainsi déguisé observer son marquis. Il établit son quartier général dans une espèce de cabaret situé sur le bord de la route de Olameoy, vis-à-vis du château de M. de Cambyse. Le maître du logis venait de se casser la jambe. Mon oncle, toujours prompt à venir en aide à son prochain quand il était fracturé, déclina sa profession et offrit les secours de son art au patient. Il fut autorisé par sa famille désolée à re-tablir en leur lieu et place les deux fragments du membre cassé ; ce qu'il



MORT DE L'ABONNE AUX GAZETTES MAÇONNIQUES

fit prestement et à la grande admiration de deux grands laquais à la livrée de M. de Cambyse, qui buvaient dans le cabaret.

Mon oncle, quand son opération fut terminée, alla s'établir dans une chambre haute de l'auberge, droit au-dessus du bouchon, et il se mit à observer le château avec une longue-vue qu'il avait prise chez M. Minxit. Il y avait une bonne heure qu'il se morfondait là, et il n'avait encore rien aperçu dont il put tirer profit, lorsqu'il vit un laquais de M. Cambyse descendre ventre à terre la montagne. Cet homme descendit à la porte du cabaret et demanda si le médecin y était encore. Sur la réponse affirmative de la servante, il monta à la chambre de mon oncle, et, l'abordant chapeau bas, il le pria de venir donner ses soins à M. de Cambyse qui venait d'avaler une arête. Mon oncle fut d'abord tenté de refuser. Mais il réfléchit que cette circonstance pourrait favoriser ses projets de vengeance, et il se décida à suivre le domestique.

Celui-ci l'introduisit dans la chambre du marquis. M. de Cambyse était dans son fauteuil, la tête appuyée sur ses mains, les coudes sur ses genoux, et il semblait en proie à une violente inquiétude. La marquise, jolie brune de vingt-cinq ans, se tenait à côté de lui et cherchait à le rassurer. A l'arrivée de mon oncle, le marquis leva la tête et lui dit :

—J'ai avalé en dînant une arête qui s'est clouée à mon gosier ; j'ai su que vous étiez dans le village et je vous ai fait appeler, quoique je n'ai pas l'honneur de vous connaître, persuadé que vous ne me refuseriez pas votre secours.

—Nous le devons à tout le monde, répondit mon oncle avec un sang-froid glacial ; aux riches aussi bien qu'aux pauvres, aux gentilshommes

aussi bien qu'aux paysans, au méchant aussi bien qu'au juste.

—Cet homme m'effraya, dit le marquis à sa femme, faites le sortir.

—Mais, dit la marquise, vous savez bien qu'aucun médecin ne vous se hasarder à venir au château ; puisque vous avez celui-ci, sachez au moins le garder.

Le marquis se rendit à cet avis. Benjamin examina la gorge du malade et secoua la tête d'un air d'inquiétude. Le marquis pâlit.

—Qu'est-ce donc ? dit-il, le mal serait-il encore plus grave que nous ne l'aurions cru ?

—Je ne sais ce que vous avez cru, répondit Benjamin d'une voix solennelle, mais le mal serait en effet très grave, si l'on ne prenait de suite les mesures nécessaires pour le combattre. Vous avez avalé une arête de saumon, et c'est une arête de la queue, là où elles sont le plus vénimeuses.

—Cela est vrai, dit la marquise étonnée ; mais, comment avez-vous découvert cela ?

—Par l'inspection de la gorge, madame.

Le fait est qu'il l'avait reconnu par un moyen tout naturel : en passant devant la salle à manger, dont la porte était ouverte, il avait vu sur la table un saumon dont le tronçon de la queue avait seul été enlevé, et il en avait conclu que c'était à la queue de ce poisson qu'avait appartenu l'arête avalée. Nous n'avons jamais ouï dire, fit le marquis d'une voix tremblante d'effroi, que les arêtes de saumon fussent vénimeuses.

—Cela n'empêche pas qu'elles ne le soient beaucoup, dit Benjamin, et je serais fâché que madame la marquise en doutât, car je serais obligé de la contredire. Les arêtes du saumon contiennent, comme les feuilles du mancenillier, une substance si âcre, si corrosive, que si cette arête res-

tait une demi-heure de plus dans le gosier de M. le marquis, elle produirait une inflammation dont je ne pourrais me rendre maître, et l'opération deviendrait impossible.

—En ce cas, docteur, opérez donc de suite, je vous en supplie, dit le marquis de plus en plus effrayé.

—Un instant, dit mon oncle ; la chose ne peut aller si vite que vous le désirez ; il y a une petite formalité à remplir.

—Remplissez-la donc bien vite et commencez.

—C'est que cette formalité vous regarde ; c'est vous seul qui devez l'accomplir.

—Dis-moi donc au moins en quoi elle consiste, chirurgien de malheur ! veux-tu me laisser mourir la faute d'agir ?

—J'hésite encore, poursuivit Benjamin avec lenteur. Comment hasarder une proposition comme celle que j'ai à vous faire ? Avec un marquis ! avec homme qui descend en droite ligne de Cambyse, roi d'Egypte !

—Je crois, misérable, que tu profites de ma position pour te moquer de moi ! s'écria le marquis, revenant à la violence de son caractère.

—Pas le moins du monde, répondit froidement Benjamin. Vous souvenez-vous d'un homme que vous fîtes, il y a trois mois, traîner dans votre château par vos sbires, parce qu'il ne vous avait point salué, et auquel vous fîtes l'affront le plus sanglant qu'un homme puisse faire à un autre homme ?

—Un homme à qui j'ai fait baisser... En effet, c'est toi ; je te recon-nais à tes cinq pieds dix pouces.

—Eh bien ! l'homme aux cinq pieds dix pouces, cet homme que vous regardiez comme un insecte, comme un grain de poussière que vous ne rencontreriez jamais que sous vos pieds, vous demandez main-

tenant réparation de l'insulte que vous lui avez faite.

—Eh ! mon Dieu ! je ne demande pas mieux ; fixe la somme à laquelle tu évalues ton honneur, et je m'en vais te la faire compteur de suite.

—Te crois-tu donc, marquis de Cambyse, assez riche pour payer l'honneur d'un honnête homme ? Mo prends-tu pour un robin ? crois-tu que je me fais insulter pour de l'argent ? Non ! non ! c'est une réparation d'honneur ! entends-tu, marquis de Cambyse ?

—Eh bien ! soit, dit M. de Cambyse, dont les yeux étaient attachés sur l'aiguille de sa pendule, et qui voyait avec effroi s'enfluir la fatale demi-heure ; je vais déclarer devant Mme la marquise, je déclarerai par écrit, si vous le voulez, que vous êtes un homme d'honneur, et que j'ai eu tort de vous avoir offensé.

—Diable ! tu as bientôt payé tes dettes. Crois-tu donc, quand on a insulté un honnête homme, qu'il suffise de reconnaître qu'on a eu tort, et que tout soit réparé ? Demain tu rirais bien, avec ta société de hobereaux, du niais qui se serait contenté de cette apparence de satisfaction. Non ! c'est la peine du talion qu'il faut que tu subisses ; le faible d'hier est devenu le fort d'aujourd'hui, le vor s'est changé en serpent. Tu n'échapperas pas à ma justice comme tu échappes à celle du bailli ; il n'est aucune protection qui puisse te défendre contre moi. Je t'ai embrassé, il faut que tu m'embrasses.

—As-tu donc oublié, malheureux, que je suis le marquis de Cambyse ?

—Tu as bien oublié, toi, que j'étais Benjamin Rathery ! L'insulte, c'est comme Dieu, tous les hommes sont égaux devant elle ; il n'y a ni grand insulteur ni petit insulté.

—Laquais, dit le marquis, auquel la colère avait fait oublier le prétendu danger qu'il courait, conduisez cet homme dans la cour et qu'on lui donne cent coups de fouet ; je veux l'entendre crier d'ici.

—Bien, dit mon oncle. Mais dans dix minutes l'opération sera devenue impossible, et dans une heure vous serez mort.

—Eh ! ne puis-je donc envoyer quérir à Varzy un chirurgien par moi-même ?

—Si votre coursier trouvé le chirurgien chez lui, celui-ci arrivera juste pour vous voir mourir et donner ses soins à Mme la marquise.

—Mais il n'est pas possible, dit la marquise, que vous restiez inflexible. N'y a-t-il donc pas plus de plaisir à pardonner qu'à se venger ?

—Oh ! madame, repit Benjamin en s'inclinant avec grâce, je vous prie de croire que si c'était de vous que j'eusse reçu une pareille insulte, je ne vous garderais pas rancune.

Mme de Cambyse sourit, et comprenant qu'il n'y avait rien à gagner avec mon oncle, elle engagea elle-même son mari à se soumettre à la nécessité, et lui fit observer qu'il n'avait plus que cinq minutes pour se décider.

Le marquis, vaincu par le terreux, fit signe à deux laquais qui étaient dans sa chambre de se retirer.

—Non pas, dit l'inflexible Benjamin, ce n'est pas ainsi que je l'entends. Laquais, vous allez au contraire avertir les gens de M. de Cambyse de se rendre ici de sa part ; ils ont été témoins de l'insulte, il faut qu'ils le soient de la réparation.

Le Canard

MONTREAL, 19 JUILLET 1884

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordé à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances : Première insertion, centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Cervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

FILIPPAULT & ROBIER, Editeurs-Propriétaires, No 25 Rue St. Gabriel.

Boite 375.

Nos Primes

Le prochain tirage des primes du Canard aura lieu en même temps que celui du Monde Illustré. Avis ou sera donné dans le prochain numéro du Journal.

Correspondance de Ladébanche.

Erèbe, P.O., 14 juillet 1884.

Mon cher "Canard."

Après avoir fait un voyage au ciel la semaine dernière, j'ai eu la fantaisie de faire une visite au Boss diable afin d'avoir son opinion sur les canadiens.

Il y a plusieurs moyens d'aller chez le diable. J'ai choisi le plus court, c'était de dépenser tout l'argent que j'ai gagné avec toi dans les buvettes où l'on sert des boissons travaillées avec des poisons chimiques. Je n'ai pas tardé à voir le diable bleu qui m'a donné un passe pour aller voir son boss.

Je me rappelle très vaguement de mon voyage. Qu'il me suffise de dire que je suis arrivé tout essouffé à la porte du diable entre midi et une heure.

Comme les ferrures de la porte étaient brûlantes, j'ai été obligé de mettre une grosse paire de mitaines de goudrier pour oiancher. Un diable bleu m'ouvrit la porte.

Une bouffée de onaleur avec une odeur de soufre s'échappa de la maison et me donna un violent accès de toux. Je dus mettre la main dans la poche de mon Ulster en amianthe et en tirer mon mouchoir pour me le tenir à la bouche.

Le Boss était dans son bureau privé. Il avait l'air du mandit. Ses yeux rouges brillaient comme des escarboucles. Ses cheveux ou plutôt ses tignasse crépus était mal peignée. Ses cornes étaient tordues et du plus beau noir. Il était encanté sur sa chaise et il avait les jambes écartilées. Sa longue queue poilue traînait sur le plancher et faisait trois tours sur elle-même. Je n'ai jamais vu un animal pour avoir une queue aussi crapaule. Monsieur tenait un journal à la main. C'était une gazette de Montréal qu'il lisait avec une satisfaction visible. Ce journal était l'Etendard.

Le diable me fit signe d'entrer et me montra un escabeau de fer. Il paraissait fâché de ma visite et mon premier bonjour fut un sacre épouvantable. Il me demanda ce que je venais faire chez lui. Je lui montrai ma passe et il parut devenir plus content. Il me dit comme ça : c'est bon, il y a longtemps que je voulais avoir des nouvelles du Canada. Il me passa une pipe à arôches à un rack et il ouvrit sa blague. Je bourrai la pipe et à la première touche que jeurai j'ai éprouvé dans l'estomac une espèce de piquete et la fumée me brûla la bouche tellement que j'ai eu la langue toute pleumée. C'était du tabac du diable que j'avais dans ma pipe.

Je m'excusai en disant que je n'avais aucun goût pour fumer.

J'avais une soif de mauvais riche et je demandai au boss s'il avait quelque chose à me faire boire. Il me répondit qu'il n'avait aucune liqueur fraîche à m'offrir et qu'il ne pourrait me servir que des boissons chaudes. Il sonna et son valet parut. Il lui ordonna de m'apporter un punch chaud.

Quelques secondes après le valet me présenta un gobelet d'acier contenant une liqueur fumante. J'y goûtai. Ohor petit maître ! Jamais de ma vie je n'ai goûté un tord-boyaux aussi fort. J'eus des points de côté dans l'estomac et il me prit un haut le cœur à me fendre en deux.

Le diable laissa tomber son journal et me dit : Je viens de lire un excellent article dans l'Etendard.

Il paraît que la ville de Montréal est pourrie de francs-maçons. J'ai regardé dans mes registres et je n'ai pu trouver que cinq ou six noms de canadiens-français appartenant aux loges. A présent il va falloir agrandir la section canadienne pour recevoir ces messieurs. Le Grand Vicaire et M. Tardivel sont bien cotés chez moi. Ils m'envoient de la pratique en masse. Trudel va m'envoyer tout le monde qui ne pense pas comme lui. Il m'a assuré qu'il n'y avait qu'une trentaine de bons catholiques dans toute la ville de Montréal. Je compte beaucoup sur le choléra pour peupler le département des canadiens.

J'interrompis le vilain pour lui dire qu'il se fourrait la griffe dans l'œil et qu'il avait été trompé par son agent de Québec ou de Montréal. Je lui fis comprendre que ses registres étaient mal tenus et qu'il se faisait blaguer par le Grand Vicaire dont les excommunications ne payaient pas un centin dans la piastre. La parole me fut coupée par le bruit de la porte qui s'ouvrit avec fracas. Un grand diable avec du poil aux pattes fit irruption dans la chambre. Il soufflait comme une baleine et paraissait accablé par la fatigue d'une longue course. Le Boss de l'établissement me dit que c'était le diable chargé des affaires canadiennes.

S'adressant à son maître il lui dit : Vous pouvez me pardonner, si jamais je retourne à Montréal. Regardez-moi ça pour voir comment on m'a traité par là bas.

Le nouveau arrivé montra sa longue queue complètement pleumée et cassée en deux endroits.

Oui, reprit-il, Montréal ne me reverra pas. Les journalistes de cette ville m'ont tellement tiré par la queue qu'il ne me reste pas un poil dessus. Il y a jusqu'à Sénécal qui me l'a tiré. Il l'a si bien tiré qu'il l'a cassée en deux places. Les affaires vont fiévreusement mal dans la métropole du Canada. On est en vraie crise par là-bas.

Le diable canadien prit une bouteille du Rénovateur Parisien de Luby qu'il avait volé chez Devins et s'en frotta la queue d'un bout à l'autre, et quelques instants après le poil commença à lui repousser comme par enchantement.

Le Boss me dit : Je ne désespère pas, monsieur Ladébanche. Si les affaires commerciales vont mal à Montréal, pour mon compte j'en ferai d'excellentes, excellentes à tel point que je serai forcé d'agrandir la section canadienne. Je vais commander une centaine de grilles extra pour faire rôtir les castors. Ces castors seront mes meilleures pratiques. Ils passent leur temps à fomentier la haine, l'envie et la fourberie parmi leurs compatriotes. Ceux que je chaufferai le plus seront les Petits Manteaux. Vous leur donneres de mes nouvelles, monsieur Ladébanche. Vous leur direz que j'ai hâte de les recevoir chez moi. Maintenant il est l'heure du lunch. Vous allez prendre une bouchee avec moi. Je l'ai pas grand chose à vous offrir aujourd'hui. Je n'ai qu'un peu de vase enragée sautée au vitriole.

Je m'excusai du mieux que je pus,

disant que j'avais bien mangé avant de me mettre en route.

Je dis bonjour au vieux Charlot et je pris la porte. Je vis sur le trottoir un grand diable, tenant un livre sur lequel il crayonnait quelques notes. Je lui demandai ce qu'il faisait-là. Il me répondit qu'il était chargé de recevoir le charbon pour la section canadienne. Il était obligé de surveiller l'envoi de près, parce que les marchands de charbon de Montréal avaient le défaut de tricher sur la pesantour.

En revenant chez moi je faillis me casser le col vingt fois en marchant sur le charbon où il y avait beaucoup de bourgeois. Je me suis rendu en Canada sans autre accident.

Tout à toi

LADÉBANCHE.

L'EAU DE LA SOURCE

—Il était une fois...

—Comment ! C'est un conte de fées que vous allez nous dire ?

—Point du tout, mesdames, point du tout ! rassurez-vous. Ne craignez pas de la sorte les sourcils, ne faites pas une vilaine moue, et surtout gardez vous bien de condamner dès à présent mon histoire. En dépit des idées d'invraisemblances que ces quatre premiers mots éveillent, je n'ai nullement l'intention de marcher sur les traces de Perrault. Mon récit est véridique en tous points, ses héros vivent encore et, moi-même, j'y ai joué un rôle. Ainsi vous voyez que je n'abuserai pas des souveraines baguettes de fées si en usage autrefois. Je ne suis guère magicien et rendre mon histoire amusante est la seule grâce que je demande aux puissances occultes.

Ce n'est pas toutefois que je trouve les contes de fées ennuyeux.

Au contraire, je ne suis pas loin de partager l'avis de La Fontaine quand il écrit :

Si Peau-d'Ane m'était conté, J'y prendrais un plaisir extrême.

Les histoires fantastiques en général et Peau-d'Ane en particulier ne me sont pas antipathiques. J'ai même un certain penchant pour ces naïves légendes qui s'ouvrent presque tous les jours par la phrase consacrée : " Il était une fois une fée belle comme l'aurore et si bonne, si bonne que..." N'est-ce pas charmant, ingénu, plein de bonne humeur ?

Mais arrêtons ici notre plaidoyer. Puisque je vais narrer un fait arrivé, il y est bien inutile que je vous démontre toutes les qualités de ces racontars qui n'ont jamais existé que dans les rêves de nos ordures aïeux.

Dont je commence ou vous disant que la scène se passait dans ce château même, par un soir d'été pluvieux. Nous étions une dizaine dans le salon, ne disant rien, ne sachant trop que faire, attirés par le mauvais temps régnant au dehors.

Pour animer un peu le cercle qui s'endormait je pris alors la parole et dit :

—Cette après-midi, ne pouvant sortir je me suis enfermé dans la bibliothèque et j'ai passé plusieurs heures à feuilleter de vieux manuscrits, d'anciennes in-folios poussiéreuses qui n'avaient plus été ouverts depuis longtemps. Et savez-vous ce j'ai trouvé dans l'un d'eux ? Non ? Eh bien j'y ai découvert une assez singulière légende. Tenez, voici à peu près ce que raconte à ce propos la chronique :

" Un jour, un brave chevalier s'étant égaré aux environs du manoir, à deux lieux vers le nord, entra dans une profonde vallée, tellement on omisses tellement arripes et si inextricablement bossue qu'une fois qu'il s'y fut aventuré il ne réusait plus à en sortir. Tous ses efforts pour revenir à la lisière du bois furent inutiles. Il se perdit de plus en plus et avait de la peine à se frayer un chemin, quand il rencontra tout à coup une source qui égarait toute pente sous les feuil-

lages. Comme il avait grand soif, il prit un peu d'eau dans sa main et but. Et dès lors il demeura toujours aussi jeune de cœur et de visage qu'au moment où il s'était désaltéré, en sorte qu'on eût dit que cette source avait le don miraculeux d'empêcher de vieillir.

Or, savez-vous où se trouve cette source. Non encore ? Eh bien, elle doit couler tout près d'ici.

—Comment, s'écria la comtesse Emilie m'interrompant avec tout le fou de ses vingt ans, cette eau extraordinaire existe dans les environs.

—Oui, madame, repris je. Le volume ou j'ai lu ma légende ne parla que de ce coin de pays, autrefois une seigneurie, et quand il cite, comme il le fait un manoir sans en désigner le nom c'est toujours celui-ci " le manoir " par excellence. Donc si je prends note des indications données sur l'emplacement de la source, il doit se trouver à deux lieues au nord de ce château, dans un vallon profond, escarpé et très boisé. Nous le connaissons tous n'est-ce pas, ce ravin si difficile d'accès !

—Mais renferme-t-il une source ?

—Oui.

—Allons-y, s'écria la petite comtesse avec un empressement qui fit rire tout le monde ; allons-y. Je veux boire à cette fontaine. Un royaume pour un peu de son eau. Partons, voulez-vous ?

Comme pour lui répondre un coup de tonnerre retentit formidable et la pluie mêlée de grêlons tomba comme elle avait dû le faire jadis, lors du déluge.

—Vous entendez l'averso, répondis-je. Il est impossible de sortir aujourd'hui, mais demain...

—Hé ! demain je pars, vous le savez bien.

—Demeurez encore un jour.

—Impossible, mon mari m'attend.

—Alors que faire.

—Oh ! rien, il n'y a rien à faire, je le vois bien. Je n'aurai pas de cette eau, je n'irai pas à la source, je vieillirai et dans dix ans je serai une grand'mère, laide, décharnée, acariâtre.

Elle disait cela avec un sentiment de désespoir si vrai, une science de l'avenir si profonde que l'on éprouvait un serrement de cœur à l'entendre. Quelques-uns essayèrent bien de quelques consolations, mais la plupart se turent, voyant sans doute passer devant leurs yeux, comme un fantôme, le spectre ratiné, repoussant, qu'avait évoqué la petite comtesse et qui venait, grelottant sous la tempête sinistre du dehors, s'asseoir au coin du foyer sans flammes. Brrr ! ! !

—Diable, pensai-je le soir quand je me fus retiré dans ma chambre, j'ai eu grand tort de raconter cette ridicule histoire. Voilà maintenant la petite comtesse qui se prend au sérieux et qui, superstitieuse comme toujours, est prête à pleurer parce qu'elle ne peut pas avoir de cette eau ! Quelle enfant, mon Dieu ! C'est qu'elle serait bien capable de vieillir comme elle le dit à force de s'attrister ; elle a l'imagination si ardente !... Voyons, si nous tâchions de remédier au mal. Seulement, il ne faut pas penser à courir jusqu'à cette fontaine avant demain matin... mais il y a un autre moyen... C'est cela... ce sera drôle.

Et je m'endormis riant aux éclats. Le lendemain, lorsque la comtesse Emilie descendit, elle trouva sous sa serviette, au déjeuner, un petit flacon rompu d'eau et quand elle eût demandé ce que cela signifiait, je répondis gravement :

—Madame, je vous ai vu si triste hier au soir que je n'ai pas voulu vous laisser partir sans que votre désir fût satisfait. Donc ce matin, à l'aube, j'ai bien vite été jusqu'à la source et je vous y ai rempli ce flacon.

—Comment ! Vous avez fait cela ! Ah ! c'est trop aimable ! C'est vraiment de vous que je me réjouissais ? Ah ! que de remerciements je vous en ai !

Mme la marquise seule a le droit de se retirer.

Le marquis jeta un coup d'œil sur la pendule et vit qu'il ne lui restait plus que trois minutes ; comme le laquais ne bougeait :

—Allez donc vite, Pierre, dit-il, exécutez les ordres de monsieur ; ne voyez-vous pas qu'il est seul maître ici pour le moment ?

Les domestiques arrivèrent l'un après l'autre ; il ne manquait plus que l'intendant ; mais Benjamin, rigoureux jusqu'au bout, ne voulut pas commencer qu'il ne fut présent.

—Bien, dit Benjamin ; maintenant nous voilà quittes et tout est oublié ; je vais à présent m'occuper en conscience de votre gorgo.

Il fit l'extraction de l'arête très vite et très bien, et la remit entre les mains du marquis. Tandis que celui-ci l'examinait avec curiosité :

—Il faut, dit-il, que je vous donne de l'air : il ouvrit une fenêtre, s'élança dans la cour, et, en deux ou trois enjambées de ses grandes jambes, il eut gagné la porte cochère. Tandis qu'il descendait en courant la montagne, le marquis était à une fenêtre qui s'écroulait :

—Arrêtez ! monsieur Benjamin Rathery, de grâce, venez recevoir mes remerciements et ceux de Mme la marquise ; il faut bien que je vous paye votre opération.

Mais Benjamin n'était pas homme à se laisser prendre à ces belles paroles. Au bas de la colline, il rencontra le coureur du marquis.

—Landry, lui dit-il, mes compliments à Mme la marquise, et rassurez M. de Cambyse à l'égard des arêtes de saumon ; elles ne sont pas plus vénéneuses que celles du brochet : seulement il ne faut pas les avaler. Qu'il se tienne la gorge enveloppée d'un cataplasme, et dans deux ou trois jours il sera guéri.

Aussitôt que mon oncle fut hors des atteintes du marquis, il tourna à droite, traversa la prairie de Flez, avec les mille ruissetts dont elle est entrecoupée, et se rendit à Corvol. Il voulait régaler M. Minxit de la primeur de son expédition ; il l'aperçut de loin qui était devant sa porte, et, agitant son mouchoir en signe de triomphe :

—Nous sommes vengés ! s'écria-t-il.

Le bonhomme accourut au-devant de lui, de toute la vitesse de ses grosses et courtes jambes, et se jeta dans ses bras avec la même effusion que s'il eût été son fils ; mon oncle vit même avoir vu couler sur ses joues deux grosses larmes qu'il cherchait à escamoter. Le vieux médecin, qui n'était pas d'un caractère moins fier et moins irascible que Benjamin, exultait d'allégresse. Arrivé chez lui il voulut que, pour célébrer la gloire de ce jour, les muricieux exécutassent des fanfares jusqu'au soir, et il leur ordonna ensuite de s'enivrer, or ce qui fut exécuté ponctuellement.

On citait des cas de longévité de ce chevalier Carcaassou :

—Sandie ! fit ce dernier, ce que us dites ne m'étonne nullement. L'andu qu'il dans ma famille on vit e vieux... Mon père, tel que vous voyez, il est mort à cent quatre ! encore pareil qu'il l'a bien voulu.

—Comment ! chevalier, volontairement ?

—Eh oui, sangdieu !... Pour ne pas aller à l'enterrement de son grand oncle, qui venait de lui sonner une petite princesse qui l'honorait de ses faveurs.

On vient d'arrêter une femme dans l'Etat de New York pour avoir enlevé un petit gargon. Il faut espérer qu'une autre fois elle s'y prendra mieux et en enlèvera un grand.

Abonnez-vous au MONDE ILLUSTRÉ.

cher monsieur, et comme je suis content.

J'acceptai compliments et assurances de gratitude sans trop rougir, malgré le reproche muet que m'adressait de loin le ourafon d'eau posé sur la table, irrité sans doute d'entendre ses qualités attribuées à l'eau de la source. Mais je ne puis cependant m'empêcher de sourire un peu quand la comtesse déclara " que ce breuvage avait un petit goût...elle ne savait pas lequel... mais assurément il avait un certain goût que ne possédait pas l'eau ordinaire."

..... Voilà quinze ans que le fait s'est passé et la petite comtesse Emilie est toujours aussi belle et aussi fraîche que jamais. Quand on lui demande comment elle fait pour rester éternellement jeune, elle raconte l'histoire de la source. Aussi, en présence de ce résultat, plusieurs dames ont voulu essayer de ce remède contre la vieillesse et sont allées dans le bois, boire à la fontaine. Elles sont devenues grand-mères malgré tout. Il semble que c'est moi qui dois aller chercher l'eau de la source pour qu'elle fasse son effet. Aussi, mesdames, si vous voulez que je vous en apporte demain matin au déjeuner?... J'espère que vous m'en aurez toujours autant de reconnaissance que la comtesse Emilie, qui depuis ce jour mémorable n'a pas eu de meilleur ami que moi.

CARLOS.

N'OUBLIEZ PAS.

Dans l'ardente chaleur du midi, mardi 17 juin, à la Nouvelle-Orléans La. comme toujours les généraux G. T. Beauregard, de la Louisiane et Jubal A. Early de Va., se sont réunis, pour venir en aide à cette institution si méritoire, l'ancien hôpital de charité, en procédant au grand tirage (le 169e mensuel) de la loterie de l'Etat de la Louisiane. Les roues se sont mises à marcher et ont distribué à droite et à gauche plus d'un demi-million de dollars. Sans désigner tous les gagnants, de peur de devenir ennuyeux, nous dirons que le No 86,440 a gagné le gros lot de \$150,000. Il avait été vendu par moitié dont l'une échoit à un heureux new-yorkais qui ne veut pas publier son nom. Le No 53,770 a gagné le second lot de \$50,000, dont une moitié a été gagnée par M. Kottschid, marchand de New-York, Church street No 232. Le billet 27,870 a gagné le troisième gros lot de \$20,000. Il a été vendu en dixième, dont l'un à M. D. Geo. Henkoto, citoyen bien connu de Philadelphie; un autre à M. Charles Carke de la même ville; un autre à M. A. L. Badiam, collecteur par Weis, Fargo & Co., Banque de San Francisco; un autre à l'Phil. G. Gruber, Milwaukee, Wis. Nos. 11,181 et 41,309 ont gagné le quatrième gros lot de \$15,000 chaque; vendu par fractions, en cinquième à Wm Boyd, No 3122 School street, St-Louis; Nos 17,252 et 66,114, 73,860, 80,681, ont gagné \$5000 chacun. Le prochain tirage aura lieu mardi, le 12 août. Renseignements donnés par M. A. Dauphin, Nouvelle-Orléans, \$265,500 seront distribués aux porteurs de billets coûtant \$5 chaque. Ne manquez pas cette occasion.

Timoldon, jeune troupiot, vient de se consoler avec un camarade. A la revue, l'officier dit à Timoldon :

—Où vous êtes corché le nez comme ça ?
—Je me suis mordu, capitaine.
—Alors, vous plaignez avec votre supérieur, je crois ! Vous mordez le nez !... Je n'avois pas cette farouche... Votre nez est au-dessus de vos dents, explique le capitaine : vous ne pouvez donc pas le mordre.
—Faites excuse, mon capitaine ; j'étais monté sur une chaise !

On causait philologie, après dîner, —De toutes les langues, dit quelqu'un, la plus difficile à retenir est la langue russe.

—Non, dit un voyageur bien connu, je crois plutôt que c'est le turc.
—Vous n'y êtes pas, prononça avec autorité un de nos confidés gais ; la langue la plus difficile à retenir, c'est celle des femmes.



LA MORT DE L'ABONNÉ AUX BONNES GAZETTES

X... est tellement avare qu'il retarde chaque jour l'heure de son dîner. —De cette façon, il espère arriver à ne plus dîner que le lendemain. Une jeune innocente écrit à son adorateur :

"Ne venez plus chez nous, Jean; car papa a fait ressembler ses bottes avec deux rangées de gros clous tout autour.

Entendu en chemin de fer sur la ligne de l'écamp.

Bébé : —Maman à quel âge peut-on se faire Bénédictin ?
La mère : —Pourquoi cette question ?

Bébé : —Tiens, c'est afin de pouvoir fabriquer cette liqueur que papa trouvait toujours si bonne et qu'il appelait Bénédictino.

Avant le mariage.
X...écoute sa fiancée, qui cause avec une de ses amies.

—A ! se dit-il, quel charmant babillage.

Après le mariage :
Mme X... cause avec la même amie. Le mari, haussant les épaules —Quelle pie, mon Dieu, quelle pie.

Un gros négociant voit accourir son serviteur tout pâle qui lui dit :
—Un de vos attelages a pris le mors aux dents.

—Mon Dieu ! s'écrie le capitaliste. Les mulots se sont blessés ?

—Non, aucun.

—Alors, le wagon est brisé ? Parlez donc !

—Le wagon et les mulots n'ont eu aucun mal, mais le cochon s'est tué !

—Eh, quo diable viens-tu faire tant d'embarras pour rien ! Do la manière dont tu parlais je croyais qu'un accident était arrivé.

Le shérif va pendre un individu. La corde est prête. Le condamné est au bas de la potence.

—Tout à coup, comme dans les opéras-comiques, un exprès arrive, porteur d'une lettre de grâce du gouverneur.

Alors, le bourreau regarde le condamné d'un air triste et sévère, lui tourne le dos et s'en va en murmurant :

—J'avais eu pour vous tous les égards, je ne sais pourquoi vous me faites cette saleté-là !

V. CASSAN,
Graveur sur bois,
475 Rue Craig, Montréal.

Le Monde Illustré

Ce beau journal donne chaque mois \$200 en primes à ses lecteurs.

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Au tirage, du dernier mois les personnes suivantes ont réclamé et touché le prix de leur prime :

H. F. Dorion, 87 rue St Charles, Longueuil, \$50.

Barthélémy Boudreau, boucher à la Halle Berthelot, Québec, \$25.

Louis Lapointe, 52 rue Perthuis, Montréal, \$10

Eugène Gagnon, 51, rue St Hélène, St Roch, Québec (deux primes) : \$4 et \$1.

Eugène Rhéaume, 165, rue Ste. Cathrine, Montréal, \$5.

Les personnes suivantes ont gagné une piastre chaque :

Edmond Lynd, Ohambord, Lac St Jean.

H. T. Collin, 802, rue Bonaventure, Ste Cénégonde.

Charles Larose, 896, rue Ste Catharine, Montréal.

J. Duhamel, 80 rue André, Montréal.

Delle Maria Beauchemin, 15 rue Allemands, Montréal.

N. S. Desjardins, 705, rue Albert, Ste Cénégonde.

P. Peterson, 126, rue St Martin, Montréal.

W. J. McEwan, 361, rue Richmond, Montréal.

Madame Philomène Pigeon, 199, rue McCord, Montréal.

P. Schink, 103, rue Labonté, Ste Cénégonde.

C. Garnier, 1017, rue St Antoine, Montréal.

Ed. Poitras, 264, rue St Jean, Québec.

Eugène Defoy, chemin Ste Foye, Québec.

Louis Duchesneau, 264, rue St Jean, Québec.

Arthur Papillon, 264, rue St Jean, Québec.

D. Spedding, 505, rue Williams, Montréal.

H. Ohamborland, 307 rue Sanguinet, Montréal.

Geo. Morrisot, Barrière Ste Foye, Québec.

N. O. Rucl, 67 rue St Valier, Québec.

Théo. Barbeau, 21 rue Notre-Dame des Anges, Québec.

H. Brodeur, 54 rue Montcalm, Montréal.

F. Jobin, 457 rue Jacques-Cartier, Montréal.

F. Dumoulin, 89 rue Vitré, Montréal.

A. Pelland, 334 rue Fullam, Montréal.

A. Berthelotte, 149 rue St Philippe, Montréal.

J. Lepage, 58 rue de la Couronne, Québec.

Plusieurs primes n'ont pas encore été réclamées. Les personnes qui ont en leur possession des numéros gagnants voudront bien se présenter au bureau du MONDE ILLUSTRÉ, 25, rue St Gabriel, Montréal.

L'abonnement au MONDE ILLUSTRÉ est de \$3 par année, \$1.50 pour six mois et \$1 pour quatre mois, payable d'avance.

SAMUEL MAY & Cie,
Fabricant de Tables
de Billards et de Poules.

Importateurs et commerçants de billes en ivoire et en composition, queues, draps, cnaie, procédés, ciment, boules pour jeu de quilles.

Ils se chargent de réparer et de changer les tables, de tourner et de colorer les billes avec promptitude.

Nouvelles salles d'Exposition, 1610 rue Notre-Dame, coin de la rue St Gabriel, (ancien bureau de la Minerne).

ON DEMANDE

Des musiciens (des hommes de métier de préférence) pour jouer des instruments de cuivre. On aurait aussi besoin d'un bon professeur de bande, auquel on donnerait un bon salaire. S'adresser à

LOCK, BOX 64,
Malone, N. Y., U.S.

Vins, Liqueurs,
CIGARES, ETC.
No. 88 Rue St. Jacques
(Près de la Place d'Armes.)

L'on trouvera chez nous un assortiment des plus complets en VINS, LIQUEURS; SPIRITUEUX, CIGARES, etc., que nous venons de recevoir par voie d'importation directe.

Mathieu & Freres.

Caprices Poétiques

PAR
REMI TREMBLAY

Cet ouvrage, le seul du genre qui ait jamais été publié en Canada, contient une centaine de chansons dont la plupart ont paru dans le CANARD, et une trentaine de poésies diverses. Le tout forme un volume in-16 de 320 pages et offre un répertoire complet de chansons satiriques ayant trait aux événements politiques et autres qui se sont produits depuis deux ans.

PRIX : \$1.00
à vente aux bureaux du Canard

PRIX CAPITAL, \$75,000

Billets, seulement \$5. Fractions en proportion.



L'Etat de la Louisiane

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes, et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intérêts; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachés, dans ses annonces.

Commissionaire

Incorporée en 1868 pour 25 ans par la Législature, pour des fins d'éducation et de charité, avec un capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$550,000. Par un vote populaire écrasant, ses privilèges devinrent partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A.D., 1879. La seule loterie reconnue et approuvée par votre législature dans aucun Etat. Le grand tirage de chaque numéro a lieu chaque mois, ne retardé jamais, et ne fait jamais de déceptions.

Chance de faire fortune

Millième Grand Tirage, Océano G., U. S. A. - 100,000 Billets à \$5 chaque. Fractions - Cinq-quièmes, en proportion.

Prix Capital, \$75,000.

100,000 Billets à \$5 chaque. Fractions - Cinq-quièmes, en proportion.

LISTE DES PRIX

Table with 3 columns: Prize description, Amount, and another amount. Includes 1st Prize Capital (\$75,000), Grand Prize (\$25,000), etc.

PRIX APPROXIMATIFS

Table with 3 columns: Prize description, Amount, and another amount. Includes 9th Prize (\$500), 9th Prize (\$250), etc.

1977 Prix s'élevant à \$265,500

Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie, à la Nouvelle-Orléans.

Pour de plus amples informations, écrivez librement, donnant votre adresse au long. Nommez le CANARD. Adressez vos lettres chargées et faites vos Mandats-Poste payables à

New Orleans National Bank,
New Orleans, La.

Lettres ordinaires par la maille ou express. Pour toutes sommes de \$5.00 et plus par express à nos frais à

M. A. DAUPHIN,
Nouvelle-Orléans, La.
ou à M. A. DAUPHIN,
607 Seventh St., Washington, D.C. 38-4

CONSUMPTION

Positivement guérie

Tous ceux qui souffrent de cette maladie devraient essayer LES GULBERG POUDES de DR. KILBURN contre la CONSUMPTION. Ces poudres sont la seule préparation qui puisse guérir la consommation et toutes les maladies de la gorge et des poumons. De nombreuses personnes ont obtenu une telle guérison pour leur consommation qu'il n'y a pas de doute que la même chose peut être obtenue par le poste gratis et franco de part une BOITE D'ESSAI à toutes les personnes qui souffrent de ces maladies.

Nous ne voulons pas de votre argent avant que vous soyez parfaitement convaincus de leurs propriétés curatives. Si votre vie vaut la peine d'être conservée ne retardez pas d'essayer ces poudres, car elles vous guériront certainement.

Prix pour une grande boîte, \$1.00 ou 4 petites pour \$1.00. Expédiées par le poste dans toutes les parties des Etats-Unis et du Canada sur réception du prix.

Adresses :
ASH & ROSSIN,
360 Fulton St., Brooklyn, N. Y.

KIDNEY-WORT

EST UNE CURE CERTAINE pour toutes les maladies des Reins et du

FOIE

A une action puissante sur les reins importants, relevant le système et éliminant les acides du sang. Le tout forme un volume in-16 de 320 pages et offre un répertoire complet de chansons satiriques ayant trait aux événements politiques et autres qui se sont produits depuis deux ans.

MALARIA. Si vous souffrez de malarie, de fièvre, de frissons, de sueurs, de maux de tête, de douleurs, de vomissements, de diarrhées, de constipation, de douleurs dans le dos, de douleurs dans les articulations, de douleurs dans les muscles, de douleurs dans les nerfs, de douleurs dans les os, de douleurs dans les tendons, de douleurs dans les ligaments, de douleurs dans les vaisseaux, de douleurs dans les nerfs, de douleurs dans les os, de douleurs dans les tendons, de douleurs dans les ligaments, de douleurs dans les vaisseaux.

Le premier pas pour vaincre la malarie, tous devraient en prendre.

Vendez par Pharmaciens. Prix \$1.

KIDNEY-WORT



DR. JACOBS OIL
 THE GREAT
GERMAN REMEDY
 FOR
RHEUMATISM,
Neuralgia, Sciatica, Lumbago, Backache, Soreness of the Chest, Gout, Quinsy, Sore Throat, Swellings and Sprains, Burns and Scalds, General Bodily Pains, Tooth, Ear and Headache, Frosted Feet and Ears, and all other Pains and Aches.
 No Preparation on earth equals Dr. Jacobs Oil as a safe, sure, simple and cheap External Remedy. A trial entails but the comparatively trifling outlay of 50 Cents, and every one suffering with pain can have cheap and positive proof of its claims.
 Directions in Eleven Languages.
SOLD BY ALL DRUGGISTS AND DEALERS IN MEDICINE.
A. VOGELER & CO.,
 Baltimore, Md., U. S. A.

La Consommation Guérie.
 Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales, la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Gatarhe, l'Asthme et toutes les Affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Debilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses : après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité j'enverrai gratis à ceux qui s'y désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Expédié par la poste si on adresse avec un timbre nommant ce journal, W. A. No 119, 149 Power's Block, Rochester, N. Y

M'oubliez pas le Grand
RESTAURANT
RICHELIEU
 1564 RUE NOTRE-DAME
 Montréal
 Le public trouvera dans cet excellent restaurant des repas à toute heure, chauds ou froids, depuis 7 1/2 hrs du matin jusqu'à minuit.
 Service prompt et attention constante apportée à satisfaire les goûts les plus variés des personnes qui voudront bien patronner cet établissement.
 Repas à la carte.
 Vins, liqueurs et cigares de premier choix.
 Les négociants de la campagne, qui viennent passer la journée à la ville pour leurs affaires, pourront laisser leur maille à la main ou autre menus objets de ce genre, au restaurant Richelieu, gratuitement, sans avoir besoin de prendre une chambre à l'hôtel.
 L. MEUNIER,
 (Ci-devant de l'Hôtel St Louis,) Prop.

AVIS AUX MÈRES
 Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow" pour la dentition des enfants. Son efficacité est sûre et égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement.
 Ayez confiance, ô mères, ce remède est infail- libre. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.
 "Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des États-Unis. — Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts. la bouteille.

HOP BITTERS.
 (A Medicine, not a Drink.)
 CONTAINS
HOPS, RUCHU, MANDRAKE, DANDELION.
 AND THE PUREST AND BEST MEDICAL QUALITIES OF ALL OTHER BITTERS.
THEY CURE
 All Diseases of the Stomach, Bowels, Blood, Liver, Kidneys, and Urinary Organs, Nervousness, Sleeplessness and especially Female Complaints.
\$1000 IN GOLD.
 Will be paid for a case they will not cure or help, or for anything injurious or injurious found in them.
 Ask your druggist for Hop Bitters and try them before you sleep. Take no other.
 D. J. C. is an absolute and irrefragable cure for Drunkenness, use of opium, tobacco and narcotics.
 SEND FOR CIRCULAR.
 All above sold by druggists.
 Hop Bitters Mfg. Co., Rochester, N. Y., & Toronto, Ont.

WINE OF QUININE
CAMPBELL
 LE GRAND TONIQUE
 DU JOUR

KIDNEY-WORT
 POUR LA GUERISON CERTAINE DE LA
CONSTIPATION.
 Aucune autre médecine est aussi fréquente dans ce pays que la Constipation, et aucun autre remède n'a été aussi célèbre que le Kidney-Wort comme guérison. Quelle que soit la cause ce remède la surmontera.
Hémorroïdes. Cette maladie pénible est souvent compliquée de constipation. Kidney-Wort renforce les parties affaiblies et guérit rapidement toutes espèces d'hémorroïdes, même lorsque les médecins et les médecines n'ont eu aucun effet.
 Si vous souffrez d'une ou l'autre de ces maladies
 PRIX 50 CENTS
 SOUS DE VERTU PHARMACIENS
KIDNEY-WORT

LA LYRE FRANÇAISE
 Chansonnier Noté,
 RECUEIL DE
 ROMANCES, CHANSONS et CHANSONNETTES
 DES MUSIQUES ORFÈVRES.
 Prix 25c
 S'adresser au Bureau du CANARD.

LE VOLEUR ILLUSTRÉ
 JOURNAL
 Exclusivement Littéraire
 PUBLIÉ A PARIS,
 Prix de l'abonnement.....\$2.00
 par année.
A. Filiatreault,
 AGENT A MONTRÉAL
 Boite 325 No. 25 rue St. Gabriel

Le Journal Du Dimanche
 REVUE LITTÉRAIRE, ARTIS-
 TIQUE ET DE MODES
 Rédigé par les meilleurs écrivains
 des deux sexes du pays.
 M. E. DANZERAU
 GERANT,
 Bureaux, 43 rue St. Gabriel

La Commission Royale

AIR :—La Faridondaine.

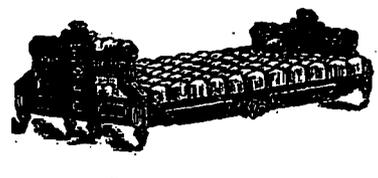


Comme il é-tait de son de-voir, La Commis-sion Roy-a-le A dit : Mes-
 sieurs, vous al-lez voir Une en-quê-te loy-a-le. Tous les té-moins ont ré-pon-du : La
 fa-ri-don-dai-ne et tur lu tu tu. De Beaufort dans sa barbe a ri Bi-ri-bi, A
 la fa-çon de Bar-ba-ric, Mon a-mi.
 Mousseau, (le cas était pressant),
 Vient d'être nommé juge ;
 Le banc, pour cet homme puissant
 Semblait être un refuge
 Déranger l'homme bien pansant
 La faridondaine, c'était bien vexant,
 Lui qui se croyait à l'abri
 Biribi
 A la façon de Barbario
 Mon ami.
 Ce magistrat ventripotent
 Vient montrer sa bedaine,
 Puis il s'en retourne en chantant
 Une faridondaine.
 On entend dire à Bergeron
 La faridondaine, la faridondon,
 Hodie mihi cras tibi
 Biribi
 A la façon de Barbario
 Mon ami.
 Mercier, un habile rhéteur
 Interroge Mallette,
 Puis le farouche accusateur,
 Passe sur la sollette
 On se noiroit avec succès,
 La faridondaine. Pour voir le procès,
 Chacun a quitté son gourbi
 Biribi
 A la façon de Barbario
 Mon ami.
 On veut des gens peu scrupuleux
 Dévoiant les pratiques,
 Voir quel est le plus crapuleux
 De nos chefs politiques.
 Les électeurs sont convaincus,
 La faridondaine, que pour des écus,
 Leurs chefs les vendraient sans merci
 Biribi
 A la façon de Barbario
 Mon ami.

NOUVELLE INTÉRESSANTE. AUX MÉNAGÈRES. INVENTION UTILE.
HOVER SOFA-LIT BREVETÉ.



Breveté en France, Angle-
 terre, États-Unis et Canada.
Un Lit Parfait.
Un Sofa Elegant



Comme Sofa
 Comme Lit.
 N'ajni pieds ajustés, ni supports factices, ni tirettes ou autres ajoutés qui dans d'au-
 tres canapés à lits occasionnent tant de dérangements et manquent de solidité et de confort,
 possède une place aménagée à l'intérieur pour mettre tout le nécessaire à faire le lit :
Tous déclarent l'invention admirable.
 Le sofa-lit Hover est un lit complet, combinant un matelas en crin, avec un matelas de 48
 à 60 ressorts.
 Le sofa-lit Hover est un sofa de salon, en noyer noir solide, élégant et moelleux.
 LE SOFA-LIT HOVER est indispensable dans toute maison où une chambre d'étrangers fait dé-
 faut; en cinq minutes on peut monter un excellent lit dans la pièce où le Hover sofa-lit se trouve placé.
 LE SOFA-LIT HOVER est le desideratum de toutes les personnes qui qui n'occupent qu'une seule
 pièce, à l'aine de ce meuble elles possèdent un salon ou une chambre à coucher.
 LE SOFA-LIT HOVER est une trouvaille pour les familles qui vont en villégiature; inutile de
 déménager les lits encombrants à leurs accessoires. (Le sofa-lit se compose de cinq pièces, s'ajustant comme les couchettes
 ordinaires; démonté il prend peu de place.) Nous recommandons à toute personne qui désire acheter un sofa-lit Hover de
 nous laisser leur commande maintenant, et ainsi s'éviter tout retard à l'époque de la livraison.
 Prix de \$20 à \$75. Conditions faciles et avantageuses.
S'ADRESSER AUX ATELIERS DE LA

Compagnie Universelle des Commodes-Cabinets
 30 Rue St Sacrement, Coin de la Rue St Nicholas.

Demandez la dernière livraison de l'ALBUM MUSICAL, qui
 contient une jolie chansonnette : " Histoire de trois bluets,"
 par Charles Lecocq. Prix : 25c.

Abonnez-vous au MONDE ILLUSTRÉ et gagnez une
 prime variant de \$1.00 @ \$50.00. Bureau : 25, rue St Ga-
 briel, Montréal.